

Françoise Josselin

L'école malade d'Un-dit-gestion

Petite cuisinière, sur mon petit réchaud, dans ma petite cuisine tristounette,¹ de retour de notre grande réunion de famille chez nos cousins espagnols, je me suis demandée pourquoi, ces dernières années, je n'avais plus beaucoup d'appétit. Avant même de consulter, j'apprenais qu'un nombre certain de membres de notre famille, la branche freudienne, souffraient comme moi d'indigestion. Était-ce dû à la logorhée des petites et grandes conversations, au pousse-à-la-graphorrhée des poubellications, à l'ingurgitation forcée, précipitée de nominations, au psittacisme dont nos oreilles regorgent jusqu'à nous rendre agueusiques ? Ce qui était sûr, c'est que l'épidémie gagnait du terrain, il fallait agir. Je partis donc à la recherche des effets de ce plat qui ne passait pas, de ce plat qui d'emblée m'avait paru suspect par sa couleur, son odeur nauséabonde : un plat-git-a me dit ma concierge qui en savait long sur le sujet ?

Munie de ce précieux diagnostic, je recherchais dans le grand " Dictionnaire de la Conversation "² des éclaircissements sur les effets du virus petit a. En premier lieu, je fus surprise d'apprendre que ce virus était fort répandu et chez les plus grands. Combien resterait-il de vers à Virgile si on lui ôtait tous ceux qu'il a imité d'Homère, à Boileau, si on retranchait de ses oeuvres tous ceux qu'il a traduits d'Horace, de Perse ou de Juvenal ? Les Romains ont été les plagiaires des Grecs, la littérature moderne n'est qu'un plagiat de la littérature ancienne. Il est même assez difficile, reconnaissant Voltaire, de distinguer le plagiat de la rencontre inévitable des pensées.

Je me suis donc demandée ce qui avait pu rendre virulent ce virus saprophyte. Comme je tenais à retrouver mon appétit, je continuai à cogiter devant mes casseroles. Et tout d'un coup, eureka ! mais oui, ce n'était pas le petit a qui bloquait le transit, mais plutôt le réveil du gène d'origine qui l'affolait : c'est l'idée du plagiat qui a intoxiqué la famille toute entière. J'ai même découvert que l'étymologie de ce nom contient en lui-même ses terribles conséquences. Plagiat vient du latin plaga qui ne signifie pas plage - comme nous le laisse entendre F.Leguil³ dans un de ses assauts d'érudition, mais du latin plaga, le fouet, par lequel on traitait (ad plagas) ceux qui avaient vendu des hommes libres pour des esclaves. Du coup, " La direction de la cure " retrouva à mon entendement les principes de son pouvoir. Je me souvins qu'un certain homme aux cervelles fraîches en était obsédé de cette idée du plagiat au point d'en avoir le transit bloqué : il n'arrivait à rien publier de ses œuvres. Le bon docteur Kris, confondant la cause avec la chose, pris le symptôme à la lettre et proposa à son patient une potion émolliente : " Non vous n'êtes pas plagiaire, j'ai vérifié ", potion qui ne fit que renforcer le dégoût de celui-ci qui préféra aller lire le menu ailleurs.

Notre école est malade d'Un-dit-gestion, de la gestion du dit du Un par un-tout-seul. Contrairement à notre grand Maître-queue - phallus embaumé exige - qui non seulement n'incarnait pas son génie propre mais inlassablement remettait sur la forge l'outil institutionnel au service de mets toujours uniques pour éviter l'insipide de l'unien, l'ennui qui en dérive (le plus-un de cartels transitoires, la permutation à tous les niveaux, le temporaire du titre d'AE

¹ Je pastiche un des "ravalements" de Jacques-Alain MILLER lors de la Xème Rencontre Internationale à Barcelone-Juillet 1998

² Ce dictionnaire existe : l'édition de 1838 comporte près de 80 volumes.

³ LEGUIL (F.) De notre intertextualité, Ornicar n°49, Revue du Champ Freudien, Agalma-Le Seuil, Paris, 1998

face au permanent du titre d'AME...) notre un-tout-seul, tout seul dans le cumul de fonctions impermutables (Délégué général de l'AMP qui ne veut pas passer la main ; depuis près de vingt ans Président du Champ freudien sous le voile de sa femme, Directeur du Département de Psychanalyse sous le manteau de son frère, Directeur des publications du Champ freudien aux éditions du Seuil, Directeur sine die des Ecoles par le truchement de conseils de plus en plus au garde-à-vous) notre un-tout-seul est hanté par l'idée du plagiat, non sur le mode anorexique de l'homme aux cervelles fraîches mais plutôt sur le mode boulimique de la certitude : c'est l'autre, la pie voleuse, qui subrepticement lui dérobe ses idées les plus brillantes. Ils en perd ses propres plumes. Notre érudit l'a bien entendu : " Voila le plagié dans une situation plus intolérable que le persécuté maladif qui interprète dans l'autre les signes d'une jouissance mauvaise. "⁴

Lacan nous a appris que la boulimie est bien plus grave que l'anorexie ; car si l'anorexique se défend de son Autre intrusif en ne mangeant rien pour sauvegarder un peu de désir, la boulimie signe l'absence d'Autre. Quant le manque vient à manquer, c'est Calcutta désert nous dit Lacan. L'étai se resserre sur les grenouilles anorexiques, celles qui résistent encore à ce gavage, cette pression permanente, ce court-circuitage du transfert (cf le cas B) où il faut rendre ce qu'on vous fourgue avant même de l'avoir digéré sous peine d'être pourchassé, voir chassé.

Quel traitement face au principe malin du pouvoir de " celui pour qui le problème du désir se réduit à la levée du voile de la peur, laissant enveloppés dans le linceul (l'Un seul) tous ceux qu'il a conduit "...⁵ " principe malin de ce pouvoir toujours ouvert à une direction aveugle. C'est le pouvoir de faire le bien (cf. les gentils face aux méchants) aucun pouvoir n'a d'autre fin et c'est pourquoi le pouvoir n'a pas de fin ".⁶

Quel traitement donc sinon lutter contre l'hypnose de " la passion pure du signifié " pour garder la boussole du désir qui est lui "pure action du signifiant, (action) qui s'arrête au moment où le vivant devenu signe, la rend insignifiante ".⁷

⁴ Op.cit.

⁵ LACAN (J.), Ecrits, Paris, Editions du Seuil, 1966 p.640

⁶ LACAN (J.), op.cit, p.640

⁷ LACAN (J.), op.cit, p.629